

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

FRANKENSTEIN

MARY SHELLEY



GF Flammarion Extrait de la publication

Extraits

Frankenstein

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MARY SHELLEY

Frankenstein

Traduction de GERMAIN D'HANGEST

Présentation, notes, chronologie et dossier par
ALINE BUNOD,
professeur de lettres

 Flammarion

Extrait de la publication

**Le fantastique
dans la même collection**

BRADBURY, *L'Heure H et autres nouvelles*

L'Homme brûlant et autres nouvelles

CHAMISSO, *L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl*

GAUTIER, *La Morte amoureuse. La Cafetière et autres nouvelles*

GOGOL, *Le Nez. Le Manteau*

HOFFMANN, *L'Enfant étranger*

L'Homme au Sable

Le Violon de Crémone. Les Mines de Falun

KAFKA, *La Métamorphose*

MATHESON, *Au bord du précipice et autres nouvelles*

Enfer sur mesure et autres nouvelles

MAUPASSANT, *Le Horla et autres contes fantastiques*

MÉRIMÉE, *La Vénus d'Ille et autres contes fantastiques*

Monstres et chimères (anthologie)

Nouvelles fantastiques 1. Comment Wang-Fô fut sauvé et autres récits

Nouvelles fantastiques 2. Je suis d'ailleurs et autres récits

POE, *Le Chat noir et autres contes fantastiques*

POUCHKINE, *La Dame de pique et autres nouvelles*

ROSNY AÎNÉ, *La Mort de la terre*

STEVENSON, *Le Cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde*

STOKER, *Dracula*

VERNE, *Le Humbug. Frritt-Flacc*

WILDE, *Le Fantôme de Canterville et autres nouvelles*

© Flammarion, Paris, 2001.

Édition revue, 2007.

ISBN : 978-2-0812-0134-7

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	5
Mary Shelley et <i>Frankenstein</i>	5
Le fantastique et la science	7
Structure de l'œuvre	9
Critique morale, sociale et politique	12
Lectures de <i>Frankenstein</i>	15
■ Chronologie	19

Frankenstein

■ Dossier	173
Portraits chinois	175
Mots croisés « fantastiques »	176
Le lieu des crimes	178
Géographie romanesque	178
Vocabulaire	179
Autour du texte	180
L'homme artificiel	181

PRÉSENTATION

Mary Shelley et *Frankenstein*

Une jeune femme écrivain au XIX^e siècle : un statut difficile à assumer

L'auteur du récit étonnant et effrayant qu'est *Frankenstein* est une toute jeune Anglaise de dix-neuf ans. Née à Londres le 30 août 1797, Mary Shelley est issue d'une famille d'intellectuels anglais, ce qui la prédispose à l'écriture. Sa mère, Mary Wollstonecraft, une ardente féministe anglaise, publie en 1792 *Défense des droits de la femme*, ouvrage dans lequel elle revendique l'égalité avec les hommes sur les plans de la justice, de l'autonomie, de l'indépendance. Son père, William Godwin, philosophe athée, libre-penseur, réformateur social, met sa plume au service de la Révolution et publie notamment, en 1793, *Enquête sur la justice politique*. Dans sa préface de 1831 à *Frankenstein*, Mary reconnaît qu'en digne héritière de ses parents, sa vocation était toute tracée : « Il n'est pas étonnant que, étant la fille de deux illustres figures du monde littéraire, j'aie pensé à écrire dès mon plus jeune âge. Quand j'étais toute petite, j'écrivais. Mon passe-temps favori, pendant les heures de loisir que l'on m'accordait, était "d'écrire des histoires". »

Pourtant la jeune femme n'assumera pas son statut d'écrivain avec autant de facilité qu'elle semble le laisser entendre. Déchi-rée entre le désir de tenir son rang dans l'élite qui l'entoure et la crainte de la réprobation publique, Mary Shelley choisit la

prudence: c'est de façon anonyme qu'elle publie d'abord son roman. Ce n'est qu'en 1831 que le texte, qui a déjà rencontré un grand succès populaire à travers une adaptation théâtrale, paraîtra sous le nom de Mary Shelley, assorti d'une introduction de la main de l'auteur.

Genèse de l'œuvre

1816, l'année de la rédaction de *Frankenstein*, est une année clé dans la vie de Mary, tant sur le plan personnel que sur le plan intellectuel. Elle n'a pas encore été frappée par les malheurs. Son roman est « le fruit de jours heureux, où la mort et le chagrin n'étaient que des paroles, sans échos véritables dans [son] cœur ». Elle vient de donner naissance à un second enfant – le premier étant mort prématurément – et vit une relation passionnée autant que mouvementée avec le poète Percy Shelley¹. Les amants, qui se connaissent depuis deux ans et n'ont pas hésité à braver la fureur paternelle en s'enfuyant une première fois en Europe, se retrouvent en mai au bord du lac de Genève, entourés de leurs amis. Accompagnés de Claire Clairmont, la demi-sœur de Mary, ils s'installent à proximité de la villa Diodati, où demeure le poète Byron². S'écoulent alors des « heures charmantes » passées « à naviguer sur le lac où à errer sur ses berges »³. Les amis s'enthousiasment de la beauté du rivage et des montagnes environnantes : les monts du Jura et le massif du Mont-Blanc qu'ils parcourent lors de longues promenades.

L'année 1816 est également une année féconde pour Mary sur le plan intellectuel. Au contact de Shelley – qu'elle admire

1. *Percy Bysshe Shelley* : célèbre poète anglais (1792-1822), maître du romantisme, il est notamment l'auteur de *Prométhée délivré* (1820), drame en vers.

2. *Lord Byron* (1788-1824) : il est, avec Shelley, l'une des grandes figures du romantisme anglais.

3. Les citations sont extraites de la préface (1831) de *Frankenstein*.

pour son étonnante culture – et de Byron, elle va se familiariser avec les doctrines philosophiques et scientifiques de l'époque. Les savants de ce début de siècle, forts des récentes découvertes de Darwin¹, envisagent sérieusement la possibilité de réanimer un cadavre. Un soir, à la suite d'une conversation sur ce thème, Mary fait un terrible cauchemar : « Je vis, étendue, l'apparence hideuse d'un homme donner des signes de vie, à la mise en marche d'une puissante machine, et remuer d'un mouvement malaisé, à demi vital. » Or, quelques jours auparavant, les quatre amis avaient formé le projet d'écrire chacun une histoire de fantômes semblable à celle qu'ils lisaient alors – ils avaient découvert dans une librairie de Genève un recueil de contes allemands intitulé *Fantasmagoriana*. Mary souhaitait écrire une histoire « telle que le lecteur n'osât point regarder autour de lui ; une histoire à glacer le sang, à faire battre le cœur à coups redoublés ». Le cauchemar et la vision horrible qui l'avait accompagné fournirent le sujet idéal à Mary : Frankenstein était né.

Le fantastique et la science

Le roman gothique

Au moment où Mary écrit *Frankenstein*, un courant littéraire atteint son apogée en Angleterre : le gothique. Destinés à provoquer la terreur chez le lecteur, les récits gothiques, qui ont souvent pour cadre le Moyen Âge, regorgent de châteaux hantés, d'innocences persécutées, de cadavres encore saignants. On peut citer parmi les plus célèbres de ces « romans terrifiants » : *Le*

1. *Erasmus Darwin* : médecin anglais (1731-1802), auteur de *Zoonomia ou Lois de la vie organique*.

Château d'Otrante (1764), d'Horace Walpole, *Les Mystères d'Udolphe* (1794) d'Ann Radcliffe, *Le Moine* (1797) de Gregory Lewis, *Melmoth* (1820) de C. R. Maturin.

Intrusion de la science

Si le thème de la créature meurtrière qui s'acharne sur d'innocentes victimes n'a donc rien de novateur, ce qui l'est, avec *Frankenstein*, c'est son traitement. Le récit de la naissance du monstre place le lecteur devant une situation nouvelle. Le miracle, la magie, ressorts essentiels du récit gothique, se voient éradiqués au profit de la science. En effet, les découvertes scientifiques de l'époque : la chimie de sir Humphrey Davy, la botanique d'Erasmus Darwin et surtout la physique de Galvani sont largement exploitées par Mary Shelley et déplacent le récit vers un genre tout à fait nouveau : la science-fiction. Dans sa préface de 1831, Mary Shelley partage les rêves de sa génération : « Peut-être arriverait-on à ranimer un cadavre : le galvanisme donnait déjà des signes de cette possibilité. »

Apparition d'une problématique fantastique

Autre nouveauté par rapport au gothique : l'épouvante, caractéristique essentielle du récit terrifiant, prend ici une forme nouvelle en étant intériorisée. Face à sa créature, Victor nous dit : « Une horreur et un dégoût sans bornes m'emplissaient l'âme¹. » Si le personnage tremble, c'est parce que sa conscience le tourmente déjà. Le sentiment de terreur n'est plus fondé sur des péripéties externes mais sur la psychologie complexe des personnages. En effet, l'arrivée au monde du monstre, s'il marque le point focal du récit, ne constitue pas pour autant le thème essentiel de l'œuvre. Le roman de Mary Shelley s'intéresse moins

1. Voir chap. v, p. 56.

à la fabrication du monstre qu'aux conséquences de son arrivée dans la vie de Victor qui, incapable d'assumer sa créature, est amené insensiblement à ne vivre que pour elle, pour être ensuite détruit par elle.

Loin de la tradition du roman gothique donc, Mary Shelley renouvelle ce genre devenu poussiéreux et marque les prémisses de la littérature fantastique en distillant une peur tout intérieure faite d'inquiétude existentielle, de dépression chronique, d'immense solitude. La créature, à l'armature toute scientifique, grandit paradoxalement dans une atmosphère perméable au rêve, où le lyrisme côtoie le sublime, où la nature se met à l'unisson des sentiments des personnages: «Le paysage m'apparaissait comme un vaste et obscur spectacle funèbre et je pressentais confusément que j'étais destiné à devenir le plus misérable des humains¹.» Elle n'est pas un fantôme qui hante les nuits de pauvres âmes persécutées, c'est un être de chair qui vit et frappe au grand jour et surtout qui semble participer de la personnalité de son créateur, qui voit en lui: «[Son] propre vampire, [son] propre fantôme libéré de la tombe et contraint de détruire tout ce qui [lui] était cher².»

Structure de l'œuvre

Une dynamique de la persécution

Présente dès les premiers chapitres, une dynamique de la persécution fait progresser l'œuvre, selon une succession de

1. Voir chap. VII, p. 67.

2. Voir chap. VII, p. 69.

dramas qui vient perturber la structure profonde du récit : les voyages du héros envisagés de façon linéaire.

Nul retour en arrière, nulle digression, une chronologie renforcée par la présence de lettres – signe d'un écoulement mesurable du temps –, l'évidente clarté structurelle peut laisser place à la force du mouvement tragique. Dès le chapitre VII, un premier drame éclate : William, le petit frère tant aimé, disparaît, mystérieusement étranglé. Faute de preuves et en dépit des soupçons de Victor, Justine, la jeune servante de la famille, sera accusée du meurtre et mise à mort au chapitre VIII. Puis vient le tour de Clerval, le seul, l'unique ami, retrouvé sans vie sur une plage d'Écosse (chap. XXI). Comble de l'horreur, Elizabeth, la future épouse de Victor, est assassinée le jour de ses noces (chap. XXIII). Enfin, non contente de décimer un à un tous les proches de Victor, la créature, bien décidée à « tirer une vengeance éternelle » de celui qui l'a trop tôt abandonnée, le poursuivra avec un acharnement démoniaque.

Se rappelant à lui lors de scènes d'une rare beauté dramatique, où se mêlent frayeurs gothiques et clairs-obscur romantiques, elle le suit pas à pas. C'est tantôt la lumière – un éclair un soir d'orage, le clair de lune derrière une fenêtre – et tantôt l'incongruité du lieu – un sommet du Mont-Blanc, une maison isolée en Écosse – qui donnent toute leur force tragique à des rencontres aussi inattendues que bouleversantes. L'horreur atteint son paroxysme pour Victor lorsqu'il aperçoit le visage ricanant du monstre à la fenêtre de la chambre où vient d'être assassinée Elizabeth.

Subtilement orchestrée par Mary Shelley, cette dynamique de la persécution, une fois poussée jusqu'au bout, va s'inverser. Anéanti par la mort de celle qu'il aime, Victor décide d'assouvir sur la tête de son persécuteur « une vengeance immense et éclatante ». La victime se fait bourreau, et la course-poursuite peut reprendre, avec la même intensité dramatique, en sens inverse, soulignant le lien indéfectible qui unit Victor et sa créature.

Un lien indéfectible

Ce lien unique est visible à plusieurs niveaux de l'œuvre. Parfois, il se place sous le signe du dédoublement ; la créature se fait alors le double de Victor. Il peut aussi prendre la forme d'une relation de complémentarité. Lorsqu'il s'agit de construire le sens du texte, seule la superposition des deux narrations – celle de Victor et celle de sa créature – permet au lecteur de comprendre exactement ce qui s'est passé. Ainsi, l'histoire de la mort de William narrée par Victor ne sera complète que lorsque la créature aura apporté sa propre contribution à la constitution du récit.

Indissociables l'un de l'autre, Victor et sa créature n'ont de cesse de rejouer leur place dans l'espace étroit de la liberté qui leur est accordée... établissant une dialectique du maître et de l'esclave où le maître n'est pas celui que l'on croit. Si le monstre se soumet parfois : « Je suis ta créature, et j'irai jusqu'à obéir doucement et docilement à mon maître¹ », cette tendre soumission laisse aussitôt place à des velléités de prise de pouvoir : « Vous êtes mon créateur et je suis votre maître². »

Une structure de la répétition

Complémentarité, dédoublement, dualité, la créature et Victor sont intégrés dans un système plus global qui privilégie les symétries et les effets de miroir. Les trois confessions – celle de William à sa sœur, celle de Victor à William et celle de la créature à Victor – développent les mêmes problématiques de solitude et d'abandon. Walton ne cache pas à sa sœur le besoin immense qu'il a de la compagnie de ses semblables. Victor se plaint de ne guère posséder les qualités de générosité et de sensibilité de

1. Voir chap. x, p. 87.

2. Voir chap. xx, p. 133.

Clerval et d'Elizabeth, qualités qui les préservent de la solitude. Quant à la créature, elle cherche désespérément à être reconnue, voulant à tout prix trouver une place parmi les hommes.

Les destinées se ressemblent donc au sein de ce roman qui cherche avant tout à traduire la montée du principe d'ambivalence, caractéristique des écrits du début du XIX^e siècle. Les individus partagent une humanité ambiguë, conflictuelle, où tout destin naît là où il existe une tension entre action volontaire et action subie. Lorsque le monstre relate le meurtre de William, il dit l'avoir commis accidentellement, uniquement pour imposer le silence à sa victime, mais, lorsqu'il revient sur les faits un peu plus tard, il prétend s'être vengé de ceux qui l'avaient méprisé. Victor lui-même, lorsqu'il se lance dans une ultime poursuite sur les traces de sa créature, ne parvient pas toujours à déterminer les vraies raisons qui le poussent à agir ainsi : « Et je poursuivais mon chemin vers le démon que je voulais détruire, plutôt comme si le ciel me l'avait imposé, comme si une puissance inconnue m'y poussait automatiquement, que pour satisfaire le désir ardent de mon âme¹. »

Critique morale, sociale et politique

Prométhée transgresseur et puni

Dans le texte de Mary Shelley, on retrouve le schéma de la transgression suivie d'une punition, schéma traditionnel des récits

1. Voir chap. xxiv, p. 153.

où un individu se fait le rival de Dieu. Prométhée, le personnage mythologique auquel fait allusion le sous-titre de l'œuvre, n'échappe pas à cette règle : ce géant, dont la légende dit qu'il donna naissance aux premiers hommes en les façonnant avec de la terre glaise, fut sévèrement puni par Zeus après avoir dérobé le feu aux dieux pour l'apporter aux hommes. Le maître des dieux l'enchaîna au sommet du Caucase et le condamna à avoir le foie continuellement dévoré par un aigle.

À l'image de son double antique, le « Prométhée moderne » de Mary Shelley – incarné par le scientifique aux rêves démesurés qu'est Victor – va subir une sanction à la hauteur de ses crimes !... La fable ainsi se fait morale, et le roman répond aux exigences manichéennes de l'Angleterre du début du siècle. Il suffit de retourner au point d'origine du discours de Victor pour mesurer l'importance de l'enjeu didactique du texte. Si Victor raconte son histoire, c'est pour que Walton en tire une « morale opportune ». L'ensemble du récit des aventures de Victor découle de ce vœu pieux : amener Walton à réfléchir à l'utilité de son projet fou de gagner le pôle : « Je souhaite ardemment que la réalisation de vos souhaits ne soit pas un serpent qui vous pique comme elle le fut pour moi¹. »

L'idéal de l'homme réformé

Rédigé vraisemblablement à la suite des conversations politiques et philosophiques qui animaient les soirées des amis dans la petite demeure du bord du lac, *Frankenstein* est souvent présenté comme une œuvre portant en germe un esprit nouveau, celui hérité de la Révolution française.

Aux yeux des parents de Mary Shelley, la Révolution française marquait une rupture totale entre des temps gouvernés par le despotisme et une ère nouvelle placée sous le signe d'un

1. Voir lettre IV, p. 36.

rationalisme éclairé, ouvert aux progrès de la science. Mary prolonge l'enthousiasme de ses parents en laissant affleurer dans son récit toute sa confiance en un esprit de rénovation. Ses personnages sont des êtres neufs qui n'hésitent pas à secouer le joug de leurs pères pour assumer leurs choix et leur liberté. Victor comme Walton n'ont pas hésité à contrarier l'autorité paternelle pour se lancer dans des aventures qui leur étaient d'abord interdites. Ce vent de liberté qui souffle sur l'œuvre de Mary Shelley conduira d'ailleurs certains à taxer le roman de sulfureux.

L'héritage des Lumières

Cet arrière-plan idéologique se voit renforcé par les influences héritées de la lecture des philosophes des Lumières. Rousseau et l'Anglais Locke ont particulièrement marqué Mary Shelley.

Convaincue par les théories de Locke qui affirmait que toute connaissance dérive de l'expérience, Mary Shelley donne à sa créature une éducation empirique¹. Celle-ci découvre d'abord les sensations : « Je vis, je touchai, j'entendis, je sentis tout à la fois²... », puis elle effectue la différenciation des objets : « Je me mis en outre à observer, avec une précision plus grande, les formes qui m'entouraient³ », et apprend le langage par imitation, jusqu'à parvenir à la pleine conscience de soi.

Sensible aux affirmations de Rousseau, selon qui l'homme, bon « par nature », est corrompu par la société, Mary Shelley fait de son monstre un être blessé, rejeté de tous et qui ne se venge que parce qu'on l'a abandonné. Ainsi, après avoir sauvé de la mort une jeune femme qui se noyait, la créature reçoit pour toute récompense une volée de coups. C'est le début d'une haine

1. *Éducation empirique* : éducation fondée sur les sens et l'expérience.

2. Voir chap. xi, p. 89.

3. Voir chap. xi, p. 91.

farouche à l'égard du genre humain : « Les sentiments de bonté et de douceur auxquels je m'étais abandonné quelques instants auparavant, firent place à une fureur démoniaque et à des grincements de dents. Irrité par la douleur, je vouai à l'humanité une haine éternelle et vengeresse¹. » Rien ne viendra plus enrayer la machine à tuer qu'est devenue la créature.

Ces idées vont conduire l'écrivain à se livrer à une violente critique de la société de son époque. Rejeté pour son apparence – sa laideur rend son intégration dans la société impossible –, la créature pointe du doigt les défaillances d'un peuple qui produit ses propres monstres.

Lectures de *Frankenstein*

L'œuvre de Mary Shelley ne cesse donc de multiplier les pistes de lecture. Si l'on ne peut borner l'interprétation du récit à une lecture morale, sociale ou politique, il n'en demeure pas moins que l'aspect le plus intéressant du roman est la remarquable insertion d'une thématique de l'homme nouveau, inspirée des idées de la Révolution française, dans l'élaboration d'une histoire fantastique.

D'autres pistes s'ouvrent cependant au lecteur : celui-ci peut être sensible à une sorte de renversement du roman d'éducation (Victor quitte le cocon familial pour s'initier à la science, pensant trouver la voie vers les sphères célestes). Il peut aussi s'intéresser à l'aspect fortement visuel de l'œuvre qui, depuis 1910, a permis le développement d'une très importante filmographie... Le roman peut également se lire à la lumière d'une ironie fine distillée dans

1. Voir chap. xvi, p. 119.

le texte. L'auteur semble se jouer des conventions du gothique pour, paradoxalement, réaffirmer les valeurs du quotidien. Pour preuve, l'émotion éprouvée par la créature devant le spectacle d'un bonheur tout familial que lui offre la famille de Lacey.

Ces pistes qui sont autant de dimensions de l'œuvre et expliquent sans doute que *Frankenstein* ait rejoint le club très fermé des grandes figures mythiques de la littérature.



■ Mary Shelley par Richard Rothwell (1840).

CHRONOLOGIE

1797 1851
1797 1851

- Repères historiques et culturels
- Vie et œuvre de l'auteur

Repères historiques et culturels

- xvi^e siècle** Deux célèbres alchimistes, évoqués par Mary Shelley, marquent le siècle : Heinrich Cornelius Agrippa, le plus érudit des occultistes du xvi^e siècle et Paracelse, qui serait à l'origine de l'homéopathie.
- xvii^e siècle** *Discours de la méthode* de Descartes. Le philosophe garantit à l'homme sa supériorité sur l'animal-machine. Être doué de parole, l'homme ne peut se réduire à une machine.
- 1737-1798** Luigi Galvani, médecin et physicien italien, effectue les premiers travaux sur l'électricité. Il a donné son nom au galvanisme.
- 1761** Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*. Mary Shelley croit, comme Rousseau, en la perfectibilité de l'homme et en la virginité originelle de son esprit. L'homme serait bon à l'« état de nature ».
- 1764** Walpole, *Le Château d'Otrante*. Ce roman marque la naissance du courant gothique.
- 1789** Début de la Révolution française.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1756** Naissance du père de Mary, William Godwin, en Angleterre. Libre-penseur et réformateur social, il est l'auteur de : *Enquête sur la justice politique* (1793), *Histoire de la République* (1824-1828). Son roman *Caleb William* (1794) fait de lui un des précurseurs du roman policier.
- 1759** Naissance de la mère de Mary, Mary Wollstonecraft. Prônant un féminisme d'avant-garde, elle publiera, parmi d'autres essais et romans, *Défense des droits de la femme* (1792).
- 1792** Naissance de Percy Bysshe Shelley, futur mari de Mary Shelley.
- 1797** Naissance de Mary. Sa mère meurt des suites de ses couches.

Repères historiques et culturels

1801

Chateaubriand, *Atala*.

1814

L'Homme au Sable de Hoffmann met en scène un être artificiel, un automate.

1818

Début d'une controverse en Angleterre concernant le vitalisme. Certains, dont Darwin, grand-père du célèbre évolutionniste et ami de la famille Godwin, croient en l'existence d'un fluide analogue à l'électricité qui permettrait de donner vie à la matière... D'autres soutiennent que cette vie trouve son origine dans le simple assemblage des fonctions vitales du corps. Mary Shelley et ses amis se rallient à la thèse des premiers.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1801** Second mariage de Godwin avec Mary Jane Clairmont, veuve et mère de deux enfants : Charles et Claire. Claire sera la maîtresse de Byron et de Shelley. Claire suit Mary tout au long de sa vie et entretient avec elle une relation d'amour-haine.
- 1814** Mary rencontre le poète Shelley. Début de leur liaison, bien que Shelley soit marié. Shelley enlève Mary pour l'emmener, ainsi que Claire Clairmont, en Europe.
- 1815** Mary accouche prématurément d'une fille qui mourra deux semaines plus tard. Elle lit le philosophe Locke. L'influence des théories du philosophe est visible dans l'éducation empirique de Frankenstein.
- 1816** Naissance d'un second enfant : William. Percy et Mary décident de faire un voyage en Europe. Sur l'insistance de Claire Clairmont, enceinte du poète Byron, qui réside en Suisse, le trio part pour ce pays le 3 mai. Ils s'installent sur les bords du lac de Genève.
Par une soirée de pluie, les amis réunis chez Byron décident chacun d'écrire une histoire de fantômes. Début de la genèse de *Frankenstein*.
Suicides de Fanny Imlay, demi-sœur de Mary, et de Harriett Shelley, femme de Percy.
Mariage de Mary et Percy Shelley.
- 1817** Naissance du troisième enfant du couple, Clara.
- 1818** Publication anonyme de *Frankenstein ou Le Prométhée moderne*.
Mort de Clara Shelley.
- 1819** Le couple s'installe à Florence. Naissance de Percy Florence, quatrième enfant des Shelley.

Repères historiques et culturels

1820

Percy Shelley, *Prométhée délivré*.

1880

L'Ève future de Villiers de l'Isle-Adam raconte la création d'un être artificiel.

1896

H. G. Wells, *L'Île du docteur Moreau*. Le roman décrit le défi d'un savant prométhéen et la condition tragique de ses créatures.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1821** Publication de *Frankenstein ou Le Prométhée moderne* en français à Paris.
- 1822** Percy Shelley meurt dans un naufrage.
- 1823** Publication du deuxième roman de Mary Shelley : *Valparega*.
Création de la première adaptation théâtrale de *Frankenstein*.
De retour à Londres, Mary Shelley entame pour vivre une carrière d'écrivain professionnel. Elle publie des contes, des nouvelles, des poèmes, effectue des traductions et divers travaux alimentaires.
- 1826** Publication de *The Last Man*, roman d'anticipation.
- 1830** Publication de *The Fortunes of Perkin Warbeck*, roman historique.
- 1835** Publication de *Lodore*.
- 1851** Mort de Mary Shelley, âgée de cinquante-quatre ans.

NOTE DE L'ÉDITEUR : le présent volume de *Frankenstein* est une édition par extraits. La numérotation des chapitres du texte intégral a été conservée. Les passages supprimés sont signalés et les résumés sont présentés entre crochets dans un caractère différent.

Frankenstein

ou
Le Prométhée moderne

Lettres I à III

[Robert Walton décide d'entreprendre un voyage vers les pôles sur une baleinière. Il raconte les débuts de son expédition à sa sœur.]

Lettre IV

À MRS. SAVILLE, ANGLETERRE

5 août 17...

Un accident si étrange nous est arrivé que je ne peux me retenir de le noter, bien que, selon toute vraisemblance, vous
5 alliez me voir avant que ces papiers ne soient entre vos mains.

Lundi dernier (31 juillet), nous fûmes presque entourés par la glace qui se resserrait tout alentour du navire, lui laissant à peine la surface où il flottait. Notre situation était assez dangereuse, étant donné surtout que nous étions au milieu d'une brume très
10 épaisse. Nous mîmes donc en panne¹, espérant un changement quelconque de l'atmosphère et du temps.

Vers deux heures la brume se leva, et nous aperçûmes, s'étendant de tous côtés, de vastes et irrégulières plaines de glace, qui semblaient n'avoir pas de limites. Quelques-uns de

1. *Nous mîmes donc en panne* : nous arrê tâmes les moteurs.

15 mes camarades s'émurent, et l'anxiété commençait à ne plus me
laisser de repos, lorsqu'un spectacle étrange attira soudain notre
attention, et nous arracha à l'inquiétude que nous inspirait notre
propre situation. Nous aperçûmes une carrosserie basse fixée sur
un traîneau tiré par des chiens, passant à environ un demi-mille¹
20 au nord de nous. Un être de forme humaine, mais apparemment
gigantesque, était assis dans le traîneau et conduisait les chiens.
Nous observâmes avec nos longues-vues le passage rapide du
voyageur jusqu'au moment où il disparut au loin parmi les
inégalités de la glace.

25 Ce spectacle suscita en nous un étonnement sans mélange.
Nous étions, nous semblait-il, à plusieurs centaines de milles de
toute terre; mais cette apparition semblait indiquer un éloigne-
ment moins grand que nous ne le supposions. Cependant,
encerclés par la glace, nous ne pouvions en suivre la trace, que
30 nous avions observée avec la plus grande attention.

Environ deux heures après cet événement, nous entendîmes la
mer soudain mauvaise; et avant la nuit la glace se brisa, libérant
notre navire. Nous restâmes pourtant à l'ancre² jusqu'au matin,
craignant de rencontrer dans la nuit ces grandes masses détachées
35 qui flottent çà et là après la rupture des glaces. Je profitai de cet
arrêt pour me reposer quelques heures.

Dès qu'il fit jour, cependant, je montai sur le pont et je trouvai
tous les matelots occupés d'un seul côté du navire, parlant à quel-
qu'un qui se trouvait au-dehors. C'était, à vrai dire, un traîneau
40 semblable à celui que nous avons aperçu auparavant, qui avait
dérivé vers nous pendant la nuit, sur un grand fragment de glace.
Un seul des chiens vivait encore; mais à l'intérieur du véhicule
était un être humain que les matelots engageaient à monter à
bord. Ce n'était pas, comme l'autre voyageur nous avait paru
45 l'être, un habitant sauvage de quelque île inconnue, mais un

1. *Mille* : mesure de longueur équivalant à environ 1 600 m.

2. À l'*ancre* : à l'arrêt (le bateau attaché par son ancre).

Européen. Lorsque j'apparus sur le pont, le maître d'équipage lui dit : « Voici notre capitaine, il ne vous laissera pas périr en mer. »

En m'apercevant, l'étranger m'adressa la parole en anglais, bien qu'avec un accent étranger : « Avant que je monte à bord de
50 votre vaisseau, voulez-vous avoir l'amabilité de me dire quelle est votre destination ? »

Vous comprendrez peut-être mon étonnement de me voir poser pareille question par un homme au bord de l'abîme, et pour qui j'aurai cru que mon vaisseau représentait une ressource
55 qu'il n'eût pas échangée contre le plus grand trésor de la terre. Je lui répondis cependant, que nous faisons une expédition vers le pôle Nord.

Ceci parut le satisfaire, et il consentit à venir à bord. Grand Dieu ! Margaret, si vous aviez vu l'homme qui capitulait ainsi pour
60 sa sécurité, votre surprise eût été sans bornes. Ses membres étaient presque gelés, et son corps terriblement amaigri par la fatigue et la souffrance. Je n'ai jamais vu personne dans un état aussi lamentable. Nous essayâmes de le transporter dans la cabine ; mais, dès qu'il eût quitté le grand air, il s'évanouit. Nous le ramenâmes donc
65 sur le pont, et le ranimâmes en le frottant avec de l'eau-de-vie et en lui en faisant absorber un peu. Dès qu'il donna des signes de vie, nous l'enveloppâmes dans des couvertures et le plaçâmes près de la cheminée de la cuisine. Peu à peu il se remit, et mangea un peu de potage, qui fit merveille.

Deux jours se passèrent ainsi avant qu'il pût parler ; et je craignis plusieurs fois que ses souffrances ne lui eussent fait perdre la raison. Lorsqu'il eut repris quelques forces, je le fis transporter dans ma propre cabine, et m'occupai de lui dans la mesure où j'avais des loisirs. Je n'ai jamais vu créature plus intéressante : ses
75 yeux ont généralement une expression d'égarement¹ et même de folie, mais à certains moments, si on lui témoigne quelque bonté, ou si on lui rend le moindre service, toute sa physionomie

1. *Égarement* : folie.

s'illumine, pour ainsi dire, d'un rayon de bienveillance et de douceur dont je n'ai jamais vu l'égal. Mais la mélancolie et le désespoir
80 l'accablent à l'ordinaire ; parfois, il grince des dents, comme s'il ne pouvait supporter les malheurs qui pèsent sur lui.

Lorsque mon hôte fut à peu près guéri, j'eus beaucoup de peine à en écarter les hommes qui voulaient lui poser mille questions ; mais je ne permis pas qu'il fût tourmenté par leur vaine curiosité,
85 dans un état du corps et de l'âme exigeant pour sa guérison un repos total. Une seule fois, pourtant, le lieutenant lui demanda pourquoi il s'était aventuré si loin sur la glace dans un véhicule aussi étrange.

Sa physionomie exprima aussitôt la plus profonde tristesse ;
90 et il répondit :

« Pour chercher quelqu'un qui me fuyait.

– Et l'homme que vous poursuivez, voyageait-il de la même façon ?

– Oui.

95 – Alors, je crois l'avoir vu, car la veille du jour où nous vous avons ramassé, nous avons vu des chiens tirant un traîneau avec un homme dedans, sur la glace. »

Ceci éveilla l'attention du voyageur ; il posa une foule de questions sur l'itinéraire que le démon¹, disait-il, avait suivi.
100 Bientôt après, seul avec moi, il me dit :

« J'ai sans doute excité votre curiosité, comme celle de ces braves gens ; mais vous êtes trop pondéré² pour me questionner.

– Certainement ; il serait, à coup sûr, bien impertinent et bien inhumain à moi de vous troubler par une curiosité quelconque.

105 – Et pourtant vous m'avez sauvé d'une situation étrange et dangereuse : vous m'avez ramené à la vie comme un ami. »

1. Démon : dans la terminologie judéo-chrétienne, ange déchu, révolté contre Dieu et dans lequel repose l'esprit du mal ; « démon » désigne donc, plus généralement, une personne néfaste ou méchante.

2. Pondéré : calme, équilibré.

Bientôt il me demanda si je pensais que la rupture des glaces eût détruit l'autre traîneau. Je répondis que je ne pouvais le lui dire avec la moindre certitude ; car la glace ne s'était brisée que
110 peu avant minuit, et il se pouvait que le voyageur eût atteint avant cette heure un endroit sûr. Mais je ne pouvais me faire d'opinion à cet égard.

À partir de ce moment, un nouveau souffle de vie anima le corps affaibli de l'étranger. Il manifesta le plus impatient désir
115 d'être sur le pont, pour guetter le traîneau, qui, auparavant, nous était apparu. Mais je l'ai persuadé de rester dans la cabine, car il est bien trop faible pour supporter pareille atmosphère. Je lui ai promis de mettre un guetteur à sa place, qui l'avertirait immédiatement s'il apercevait un objet nouveau.

Tel est le journal que j'ai tenu aujourd'hui de cet étrange événement. L'étranger a peu à peu repris ses forces ; mais il garde le silence et semble inquiet lorsqu'un autre que moi pénètre dans sa cabine. Pourtant, ses manières sont si accueillantes et douces que les matelots s'intéressent tous à lui, bien qu'ayant échangé
125 avec lui si peu de mots. Pour ma part, je commence à l'aimer comme un frère ; la constance et la profondeur de son chagrin m'emplissent de sympathie et de compassion¹. Il a dû, aux jours plus heureux de sa vie, être une noble créature puisqu'il est, dans le malheur, si attirant et si aimable.

Je vous écrivais jadis, ma chère Margaret, que je ne trouvais
130 aucun ami sur l'océan immense, et pourtant je viens de trouver un homme, qu'avant l'accablement de sa misère, j'aurais été heureux d'avoir pour frère de mon cœur.

Je continuerai, à bâtons rompus, ce journal touchant l'étran-
135 ger, si j'ai à noter quelques nouveaux incidents.

1. *Compassion* : sentiment qui porte à plaindre et partager les maux d'autrui ; pitié.

d'affection dont mon être débordait, que je voulais faire partager à un autre. Mais maintenant que pour moi la vertu est devenue une ombre, et que bonheur et affection se sont changés en un
625 désespoir amer et hideux, quel sentiment voudrais-je faire partager ? Il me suffit de souffrir dans la solitude tant que dureront mes souffrances ; je sais bien qu'à ma mort, l'horreur et l'opprobre pèseront sur ma mémoire. Jadis, ma fantaisie se repaissait de rêves de vertu, de gloire et de joie. Jadis, j'espérais dans mon
630 illusion rencontrer des êtres capables de me pardonner ma forme extérieure, et de m'aimer pour les vertus que j'étais en mesure de manifester. J'étais nourri de pensées élevées d'honneur et de dévouement. Mais, aujourd'hui, le crime m'a dégradé au-dessous de l'animal le plus bas. Nul crime, nulle haine, nulle cruauté,
635 nulle misère n'existent qui puissent se comparer aux miens. Quand je parcours la liste effrayante de mes actes, je ne peux retrouver en moi cette même créature dont l'esprit contenait les visions sublimes et transcendantes de la beauté et de la majesté du bien. Mais c'est ainsi que vont les choses : l'ange déchu
640 devient un démon du mal ! Et pourtant, même cet ennemi de Dieu a, dans sa désolation, des compagnons et des amis : quant à moi je suis seul !

« Vous qui appelez Frankenstein votre ami, vous paraissez connaître mes crimes et mes malheurs. Mais parmi les détails
645 qu'il vous a donnés, ne figure pas la somme des heures et des mois de souffrance que j'ai subis, émacié¹ par des passions impuissantes. Car tout en détruisant ses espérances, je ne satisfaisais point mes propres aspirations. Elles ne cessaient jamais d'être ardentes et douloureuses ; sans cesse, je cherchais l'amour
650 et l'amitié, et je ne rencontrais que le mépris. N'y avait-il pas là une injustice ? Dois-je donc passer pour le seul criminel, alors que l'humanité entière a péché contre moi ? Pourquoi ne haïssez-vous point Félix qui chassa son ami de sa porte en l'outrageant ?

1. *Émacié* : amaigri.

Mais non, ce sont là des êtres vertueux et immaculés ! Quant à
655 moi, le misérable et l'abandonné, je ne suis qu'un être abortif¹,
digne de mépris, d'être frappé, foulé aux pieds ! Mon sang bout
encore aujourd'hui au souvenir de cette injustice !

« Mais il est vrai que je suis un criminel. J'ai assassiné des êtres
exquis et faibles ; j'ai étouffé l'innocent dans son sommeil, étranglé
660 celui qui n'avait jamais fait aucun mal, ni à moi-même, ni à aucun
autre être vivant. J'ai voué à la souffrance mon créateur, l'exemple
choisi de tout ce qui, parmi les hommes, est digne d'amour et
d'admiration. Je l'ai poursuivi jusqu'à cette ruine irrémédiable. Il
est là devant moi, blanc et froid dans la mort. Vous me haïssez ;
665 mais votre abhorrence ne saurait égaler celle avec laquelle je me
regarde moi-même. Je considère ces mains qui ont exécuté le
crime ; je pense à ce cœur qui en a conçu l'image et j'aspire à
l'heure où ces mains rencontreront mes yeux, où cette image ne
hantera plus ma pensée.

« Ne craignez pas que je sois désormais l'instrument du crime.
Mon œuvre est presque complète. Il ne faut ni votre mort, ni celle
d'aucun homme, pour terminer la série de mon être et accomplir
l'acte nécessaire, mais la mienne seule. Ne pensez pas que je
mette quelque lenteur à consommer ce sacrifice. Je vais quitter
675 votre navire sur le radeau de glace qui m'y a amené, et faire route
vers l'extrémité la plus septentrionale² du globe ; je rassemblerai
moi-même mon bûcher funéraire, et je réduirai en cendres ce
corps misérable, pour que les restes n'en puissent donner aucune
lumière au malheureux poussé par une curiosité maudite qui vou-
680 drait créer un autre être semblable à ce que j'ai été. Je vais donc
mourir. Je ne sentirai plus les tortures qui me rongent, je ne serai
plus en proie aux désirs insatisfaits et pourtant inextinguibles³.
Celui-là est mort qui m'appela à la vie ; et quand je ne serai plus,
le souvenir de l'un et l'autre se dissipera rapidement. Je ne verrai

1. **Abortif** : avorté, qui n'est pas au terme de son développement.

2. **La plus septentrionale** : la plus au nord.

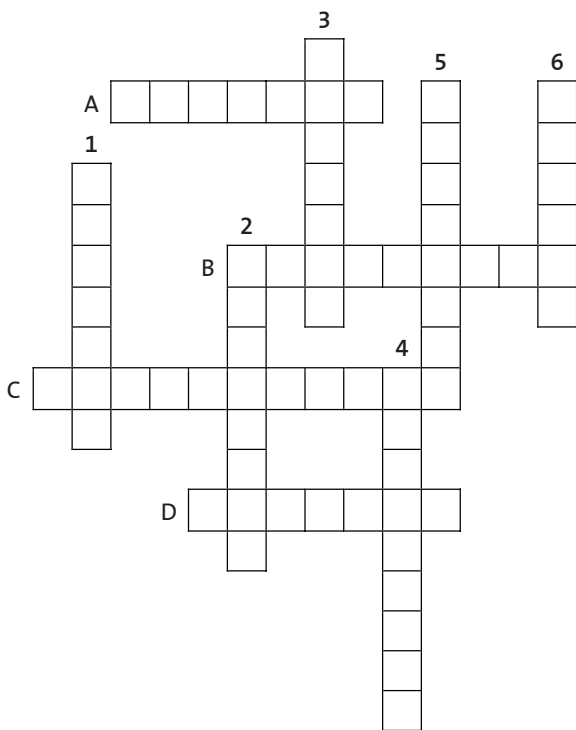
3. **Inextinguibles** : insatiables, impossibles à satisfaire.

685 plus le soleil et les étoiles, je ne sentirai plus la caresse du vent sur
mes joues. La lumière, le toucher, la conscience passeront ; et
c'est en cette condition que je trouverai mon bonheur. Il y a des
années, lorsqu'à mes yeux les images de ce monde surgirent pour
la première fois, lorsque je sentis la chaleur enivrante de l'été,
690 quand j'entendis frissonner les feuilles et chanter les oiseaux,
alors que ces choses étaient tout pour moi, j'aurais pleuré de
mourir : aujourd'hui, c'est ma seule consolation. Souillé par des
crimes, déchiré par le remords le plus amer, où donc trouverai-je
le repos, sinon dans la mort ?

695 « Adieu ! je vous quitte, et vous êtes le dernier des humains que
ces yeux contempleront jamais. Adieu, Frankenstein ! Si tu vivais
encore et si tu caressais contre moi quelque désir de vengeance,
ma vie le satisferait mieux que ma destruction. Mais non ; tu ne
voulais ma mort que pour m'empêcher de causer de plus grands
700 maux ; et pourtant, si, sous quelque forme qui m'est inconnue, tu
n'avais cessé de penser et de sentir, tu ne chercherais pas contre
moi de vengeance plus grande que celle que je subis. Dans l'acca-
blement de ta ruine, ta torture était encore inférieure à la mienne ;
car l'aiguillon cruel du remords ne cessera d'irriter mes blessures
705 qu'à l'heure où la mort les fermera pour toujours.

« Mais bientôt, s'écria-t-il avec une ardeur triste et solennelle,
je vais mourir, et ce que je ressens ne sera plus senti. Bientôt
ces ardentes tortures seront éteintes. Je monterai en triomphe sur
mon bûcher funèbre, et j'exulterai, dans la souffrance atroce du
710 feu. La lumière de ces flammes s'effacera ; mes cendres seront
balayées jusque dans la mer par les vents. Mon esprit dormira
dans la paix ; ou, s'il pense encore, il ne pensera pas à coup sûr
de même qu'aujourd'hui... Adieu ! »

En disant ces mots, il s'élança, par la fenêtre de la cabine, sur le
715 radeau de glace tout proche du navire. Les vagues l'emportèrent,
perdu dans les ténèbres lointaines.



Le lieu des crimes

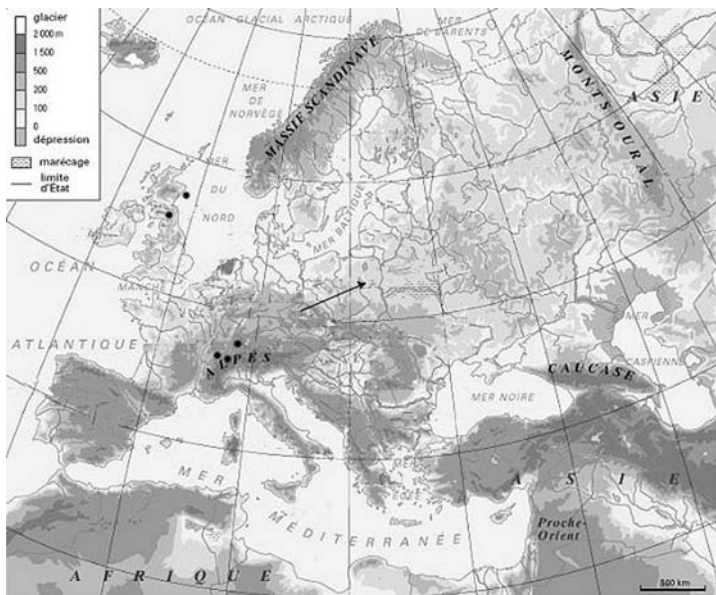
Le monstre commet des meurtres en série. Retrouvez les prénoms de ses victimes en vous aidant des indications des lieux où elles ont trouvé la mort.

Prénoms	Lieux
W _ L _ _ _ _	Champ
J _ _ _ I _ E	Échafaud
_ _ _ _ V _ L	Plage
_ L _ _ _ B _ _ _	Chambre

Géographie romanesque

Le récit des aventures de Victor Frankenstein nous conduit bien au-delà de son lieu de naissance, Genève. Indiquez cette ville sur la carte et associez à chacun des autres points noirs un lieu traversé par Victor. Reliez ensuite ces points afin de montrer le sens de son parcours.

- Nord de la Russie
- Genève
- Ingolstadt
- Sommet du Montanvert
- Angleterre
- île d'Écosse



Vocabulaire

Frankenstein est rejeté par la société pour son apparence physique. Il ne provoque autour de lui que haine et ressentiment.

Complétez les mots ci-dessous afin de découvrir quelques synonymes du verbe haïr.

- A. _ B H _ _ E _
- B. _ X _ C _ _ R _
- C. M _ _ D _ _ R _
- D. A B _ M _ _ _ R
- E. H _ N N _ R

Autour du texte

1. Le père de la chimie moderne est :
 - A. Paracelse
 - B. Clément
 - C. Marloti
2. L'élixir fabriqué par les alchimistes a pour nom :
 - A. élixir de longue vie
 - B. élixir de jeunesse
 - C. élixir de vie heureuse
3. Quel métal les alchimistes s'efforçaient-ils de transformer en or ?
 - A. l'argent
 - B. le plomb
 - C. le cuivre
4. Quelle substance les alchimistes devaient-ils utiliser pour réaliser cette transformation ?
 - A. la pierre ponce
 - B. la pierre cosmique
 - C. la pierre philosophale
5. Le premier acteur ayant interprété Frankenstein au cinéma est :
 - A. Boris Karloff
 - B. Alain Delon
 - C. Lino Ventura
6. Le sous-titre de *Frankenstein* est *Le Prométhée moderne*. Quel précieux élément ce personnage de la mythologie a-t-il volé aux dieux ?
 - A. l'eau
 - B. le feu
 - C. la terre

Création maquette intérieure :
Sarbacane Design.

Composition : IGS-CP.
N° d'édition : L.01EHRN000117.C002
Dépôt légal : mars 2007

